



Vendredi 07 mars 2008

## Il a livré ton bien à ceux qui meurent

de Mickaël de Oliveira (Portugal)

Lecture par les étudiants du Conservatoire National de Région de Rouen, rencontre

Traduction : **Ida Mendes Do Santos**

Mise en espace : **Valérie Diome**

Distribution :

**Clément Longueville**

**Maria Koberova**

**Jefferson Desmoulains**

**Marion Delabouglise**

**Simon Vialle**

**Anna Perrot**

**Guillaume Yvon**

**Jonathan Harscoët**

**Lauren Toulin**

**Jeanne Le chevalier**

### L'auteur

Mickaël de Oliveira est né à Paris en 1984. Il a suivi un cursus universitaire en études artistiques au département théâtral à la faculté de Coimbra au Portugal.

En mars 2007, il a reçu le premier prix de dramaturgie du concours du Maria Matos Teatro Municipal, à Lisbonne.

Le texte « *Aos mortos entregou o que é teu* » (*Il a livré ton bien à ceux qui meurent*) primé, vient d'être publié au Portugal.

Le jury lui a également attribué une bourse pour l'écriture d'un texte qui fait partie du projet URGENCIAS.

Mickaël de Oliveira est également auteur et metteur en scène de « *Hoje fiz amor pela terceira vez* » qui a été créé à Coimbra. Auteur de cinq autres textes encore inédits, il est aussi membre fondateur de la revue *Penetrarte*.



## La pièce...

« C'est un poème dramatique en 20 scènes, où la parole dit tout et ne dit rien et où la musique religieuse plonge en enfer plus qu'elle n'apaise. Sur scène, pourtant, ce qui est dit joue avec l'excès de sens et son absence ; les images veulent arrimer l'œil du spectateur qui aimerait soudain se dérober, le faire regarder là, sentir là. Entendre l'hymne et le rôle.

La pièce est un huis-clos familial et troué, comme la chair de la Fille, la jeune femme de 25 ans vue et touchée par 6 officiants : la mère, l'amie, deux hommes, le médecin, le prêtre. De simples noms. Le ton de leur voix sera « cruel » et « ému », dénué de tout pathos. Équilibre difficile dans cette pièce d'apparence « petite bourgeoise », sentant la naphthaline d'un intérieur souffleté sournoisement par les grands mythes bibliques et les figures archaïques. Le poème visuel joue avec la platitude et prend, ici et là, sauvagement le contre-pied de nos rituels (naissance, enfantement, mort) pour asseoir crûment sur la scène ce que la cérémonie voile : le corps béant, le rictus de plaisir ou de douleur, les eaux, le sang, le sperme. Beaucoup de fluides pour parler de corps morts vivants, de mots qui ne passent pas, d'une parole inhabitée à la manière du corps de la jeune femme. Défier la mort ou l'amour ? Banalité sans doute mais il est nécessaire de sentir et de cesser l'attente. Se sentir vivre dans un toucher qui peut aussi être le Coup.

Questions éternelles et épineuses, balancées sur scène, qui éveillent nombre de fantômes dans une époque où le corps est sans cesse montré, caressé-trituré. Montré mais inconnu car trop peu aimé ; le corps, dans toute son intimité, on ne veut surtout pas le voir, le pénétrer. Espace même du sacré. Et sans doute la question serait-elle d'apprendre à devenir mortel, de sentir et de toucher par là une forme de vie, ou tout simplement la liberté. »

**Ida Mendes do Santos**

---

**Avec le soutien du Théâtre des 2 Rives ( Rouen )**

THEATRE DE LA  
**PLACE**